

LA CAVE ET LE GRENIER
VILLAGEOIS DES VIGNOBLES
CHALONNAIS ET MACONNAIS
(DEUXIEME MOITIE DU XIXE SIECLE)*

Le titre donné à ce travail : *La cave et le grenier*, vise à résumer la problématique adoptée :

- au premier degré, il exprime le dualisme des activités économiques du vignoble, vigne et céréales mêlées dans des proportions variables selon le lieu et selon les périodes. Il illustre la situation permanente du vigneron qui doit remplir sa cave pour garnir son grenier, à condition que sa récolte trouve preneur et que les prix du vin soient rémunérateurs;

- plus généralement et plus fondamentalement, il témoigne d'une démarche qui, englobant les trois niveaux classiques de toute

* Thèse pour le doctorat d'Etat présentée et soutenue devant l'Université Lumière Lyon 2, le 1er octobre 1988 (Directeur de thèse : G. GARRIER).

histoire régionale, l'économique, le social et le politique, a cherché non seulement à en décrire les caractères et en retracer l'évolution, mais surtout à en percevoir les influences et les rapports réciproques, les interpénétrations, au temps du jacobinisme républicain, sans idée préconçue et sans a priori théorique.

Histoire totale donc par sa volonté de prendre en compte tous les niveaux de la réalité, les structures et la conjoncture, les hommes, les mentalités et les comportements, ce travail l'est plus encore par la priorité systématiquement donnée à l'explication; elle a conditionné l'organisation générale de l'ouvrage.

Un double parti pris a orienté la recherche et l'exposé des résultats :

- choisir le village comme poste d'observation, à la fois pour serrer au plus près les réalités et la vie quotidienne et parce que la communauté villageoise est encore, au XIXe siècle, une cellule de base de la société rurale;

- à partir de l'hypothèse que l'on ne se trouvait pas en présence d'une société paysanne repliée sur elle-même parce que confrontée à la modernité envahissante de la société globale; qu'il ne s'agissait pas non plus d'observer localement l'impact des grands problèmes nationaux; mais que le vignoble constituait bel et bien un morceau de la société nationale, intégré de ce fait à une structure d'ensemble. C'est donc un problème très général, une question large

et fondamentale rendue plus actuelle par les divergences entre l'historiographie classique et les points de vue des historiens anglo-saxons qui a été envisagé : l'intégration d'une région dans le corps social français et dans la vie de la nation au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle.

*

En conséquence, la première partie est consacrée à l'étude de l'environnement économique. Non seulement parce que c'est par le canal de l'économie que le monde extérieur pénètre d'abord la société rurale et est susceptible de la transformer le plus profondément et parce que, par sa finalité commerciale, la viticulture est intégrée dans une économie d'échanges. Mais aussi parce que la condition paysanne est essentiellement liée au travail de la terre. Dans quelle mesure et selon quelles modalités le développement du capitalisme a-t-il influencé l'économie du vignoble et la vie des vignerons ?

Jusqu'à la fin du siècle une bourgeoisie rentière - la "classe propriétaire" du XIXe siècle - disposant du pouvoir économique domine le vignoble et en détermine le devenir. Cette bourgeoisie rentière :

- accapare une bonne partie de la propriété de la terre. La répartition de la propriété et l'exploitation de la terre classent les possédants en une très large hiérarchie, depuis la masse des

propriétaires parcellaires jusqu'aux très grands propriétaires fonciers. Cette structure de la propriété évolue peu : à la veille de la première guerre mondiale, la coexistence de la grande propriété et de très nombreux petits propriétaires est encore un trait distinctif du vignoble. La "classe propriétaire" est elle-même très diversifiée, composée de très nombreux propriétaires tirant des revenus de surfaces modestes valorisées par la viticulture et couronnée par un groupe de très grands possédants : classe beaucoup plus rurale que citadine bien qu'engagée dans la vie active par l'exercice des professions traditionnellement liées à la bourgeoisie d'Ancien Régime, et solidement installée et enracinée dans les campagnes.

- a modelé le vignoble. Né de la rencontre d'une bourgeoisie terrienne, d'une viticulture de qualité et d'une clientèle bourgeoise aisée, le vignoble a conservé ses caractères jusqu'à la fin du XIXe siècle. Certes les progrès de la viticulture durant la conjoncture favorable de 1850 à 1880 ont développé la production de masse, mais la reconstitution post-phyllloxérique a été surtout la restauration d'un vignoble replié sur ses anciennes bases. Très présente et active dans les diverses Sociétés d'agriculture et de viticulture, puis dans les syndicats à la fin du siècle, elle a su contrôler l'évolution du vignoble, soucieuse de lui conserver ses qualités originelles tout en s'adaptant à la conjoncture favorable de 1850-1880, puis aux crises successives de la fin du XIXe et du début du XXe siècle.

- a maintenu le système de production traditionnel. Récusant, dès les années 1850, le modèle de la grande exploitation capitaliste,

elle a organisé l'exploitation de la terre et la production vinicole et agricole dans le cadre du système domanial, caractérisé par l'association capital-travail et le partage inégalitaire des produits de l'exploitation. Bien que coexiste un double système de production, l'exploitaiton paysanne et l'agriculture domaniale, c'est cette dernière qui forme la structure distinctive et dominante du vignoble jusqu'à la fin du XIXe siècle. Aux poussées de la croissance et aux aléas de la conjoncture s'oppose la stabilité des structures.

- n'a pas su organiser le marché ni contrôler les prix. Les progrès de la consommation régionale de vin, favorisée par l'industrialisation et l'urbanisation du département et par la hausse du niveau de vie, viennent accroître les débouchés du vignoble, dont la production de qualité est traditionnellement commercialisée dans la région parisienne et la France du Nord et de l'Est. Une double aire de commercialisation, nationale et régionale, a stimulé l'extension du vignoble. Elle a favorisé le développement du groupe des négociants, issus souvent du monde des propriétaires. En installant des commissionnaires dans la plupart des communes, ces derniers ont organisé le marché et contrôlé les prix du vin. Par deux fois, dans les années 1860, et à la fin du siècle, les propriétaires ont échoué dans leur entreprise de reconquête du contrôle du marché vinicole.

*

L'analyse de la société villageoise a été menée sur trois plans : les cadres sociaux (communauté villageoise et famille), la stratification sociale et l'organisation de la vie sociale. Elle a décelé un double processus d'éclatement et d'intégration.

Les cellules de base de la société rurale que sont la communauté villageoise et la famille ont fortement subi les effets de l'évolution générale.

1 - A partir de 1870 le dépeuplement multiplie le nombre des petits villages. La fécondité est en baisse, les départs conduisent les villageois vers les villes voisines et, en plus grand nombre, vers les grandes villes du P.L.M., Dijon, encore plus Lyon, et surtout Paris. Même si en forte proportion les habitants du vignoble vivent groupés dans les bourgs et les gros villages, aucune structuration hiérarchisée de l'habitat n'est déterminée par cette évolution. Le vignoble apparaît comme formé d'une constellation de villages séparés les uns des autres, directement en contact avec l'environnement national. Aucun écran ne s'est dressé entre la cellule villageoise et la société globale.

2 - Quant à la famille, elle semble en crise et menacée d'éclatement. Certes, les facteurs traditionnels de la reproduction du groupe familial subsistent : rayon matrimonial réduit à la société d'interconnaissance, endogamie et hérédité professionnelles dominantes, tout concourt à assurer la pérennité stable de la famille. Mais les indices de dislocation des structures

traditionnelles sont nombreux : baisse de la nuptialité et plus grande fréquence du célibat, départ précoce des enfants et multiplication des petites cellules familiales réduites au couple, nombre croissant des individus isolés et solitude des vieux.

3 - Dès avant 1880 le pôle paroissial de sociabilité s'effondre jusqu'à parfois disparaître dans les décennies suivantes. Ce recul est dû à la généralisation de l'indifférence religieuse et révèle un anticléricalisme latent et longtemps contenu qui non seulement contracte comme une peau de chagrin la vie associative spirituelle, mais encore réduit à peu de chose le champ d'intervention et d'activité de la paroisse.

En réalité, le processus est double, à la fois d'éclatement et d'intégration. Si bien qu'il est difficile de dire s'il y a crise ou adaptation de la communauté villageoise et de la famille à des conditions nouvelles, sans doute les deux, mais le second processus nous paraît être de plus grande importance et de plus grande portée historique :

- L'éclatement du village et de la famille est surtout ouverture La diminution de la population ne cause pas un appauvrissement social du village, prélude à une complète "ruralisation". Au contraire jamais la diversité de la société villageoise n'a été aussi grande que dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Jamais les échanges locaux de produits et de services n'ont été aussi volumineux. Artisans, commerçants, fonctionnaires

et professions libérales, sans compter les bourgeois des champs partout présents, apportent au village une animation soutenue. Au sein d'une société fortement inégalitaire dominée par la bourgeoisie rentière, la relative égalité des patrimoines et des fortunes du plus grand nombre créent les conditions d'une vie démocratique. Les esprits accèdent à une nouvelle vision de l'avenir qui modifie les fonctions de la famille : à sa fonction de reproduction biologique est adjointe une fonction de formation et de promotion. Elle passe par la restriction des naissances, elle voit dans l'école et l'instruction un moyen de mobilité géographique et professionnelle. Il en résulte une réelle ouverture matrimoniale et professionnelle, particulièrement nette parmi les artisans, les commerçants et les travailleurs non manuels (employés et petits fonctionnaires). Les rapports familiaux sont simplifiés et détendus au sein du groupe domestique.

- par l'essor des formes d'organisation sociale destinées à encadrer et animer, voire contrôler ou canaliser la vie collective des villageois, la cohésion et la vitalité de la communauté villageoise atteignent leur apogée à la fin du siècle. La sociabilité coutumière des fêtes familiales et villageoises, des veillées, des rencontres au cabaret et aux foires, n'a pas disparu. Mais une vie associative nouvelle, installée dans des espaces jusque là inoccupés, est venue la compléter et l'enrichir et a parfois comblé les failles d'un tissu social relâché. Les associations professionnelles, les sociétés de secours mutuels et les sociétés de loisirs ont, en dehors de leur propre finalité, rempli une double fonction au sein de la communauté

villageoise. Une fonction d'intégration communautaire en premier lieu, par la création de relations et d'obligations nouvelles unissant les sociétaires dans le cadre d'activités variées. Une fonction d'intégration nationale aussi, car elles ont, de par la volonté de leurs fondateurs et dirigeants, véhiculé un ensemble d'idées, de valeurs et de comportements nouveaux destinés à chasser les traits de mentalité anciens et à réaliser l'acculturation des villageois. La bourgeoisie de village a été, par ses fonctions d'encadrement, l'élément directeur et dynamique de cette vie associative, alors que le groupe des artisans-commerçants, présents aussi bien parmi les sociétaires que dans le groupe dirigeant, en ont été l'élément charnière.

- impulsée et contrôlée souvent par les municipalités, la vie associative a élargi le champ d'action de la mairie et a été le support de nouvelles stratégies pour la conquête du pouvoir. Au sein du social gît et agit la politique. La vie et l'action municipales sont de plus en plus des facteurs d'animation et de structuration de la vie collective. Si la bourgeoisie terrienne ne perd pas complètement le pouvoir municipal qu'elle monopolisait largement au milieu du siècle, elle doit de plus en plus le partager avec une élite villageoise constituée de propriétaires exploitants, d'artisans et de commerçants. Par la compétition municipale la politique pénètre dans le village.

*

L'intégration nationale du vignoble a été une intégration républicaine. Nous voulons signifier par là que non seulement l'électorat y a donné la majorité aux républicains sous les deux Républiques, ce qui n'est pas profondément original et caractéristique, mais que les orientations et les luttes républicaines ont tenu une grande place dans la vie villageoise. Dès le milieu du siècle la politique est une catégorie constitutive de la mentalité paysanne. Dès le milieu du siècle, le vignoble est solidement et durablement orienté à gauche :

- **L'option politique de base et de référence est, dès le début, un centrisme "bleu"** : tendance libérale, patriote, anticléricale et attachée aux acquis de la Révolution française. C'est l'option originelle d'une partie de la bourgeoisie rurale, opposée dès lors aux notables conservateurs représentés par un parti de l'ordre constamment minoritaire, sauf sous l'Empire qui leur rend provisoirement la suprématie sociale et politique.

- **lorsque la question sociale vient, en 1849-1851 et à la fin du siècle, interférer avec les problèmes politiques, un radicalisme** au sens fort du terme se greffe sur la tendance "bleue" : le libéralisme républicain a servi de fondement à la "République démocratique et sociale".

- **au milieu comme à la fin du siècle le mythe de la "République démocratique et sociale" a un contenu identique** : les démocrates-socialistes de 1849, les radicaux de

1890 et les socialistes d'avant 1914 ont proposé un projet de société visant à intégrer les classes populaires dans le mouvement général du progrès d'une société pleinement républicaine, faite de citoyens émancipés, indépendants dans toutes les formes de leurs activités économiques, intellectuelles et politiques. La première fois le parti "bleu" et sa composante "rouge" se sont dissociés et sont devenus antagonistes, la deuxième fois les radicaux et leurs alliés socialistes ont réussi à recueillir la totalité de l'héritage républicain et à faire corps avec la très grande majorité de la population. En cela la période qui précède la première guerre mondiale marque l'épogée de l'idéal républicain.

- la composition de la classe politique, médiatrice entre les citoyens et le pouvoir étatique, passe du notable au militant. Dès 1849, aux cadres bourgeois de la vie politique vont s'adjoindre les militants populaires, issus des élites villageoises : propriétaires cultivateurs, artisans, commerçants, membres des professions libérales et petits fonctionnaires. Le maire républicain puis radical, élu des habitants de la commune sous la République, devient un personnage caractéristique de cette classe politique locale. Son émergence politique commence sous l'Empire à la faveur du système politico-administratif utilisé par le régime impérial. Il est sous la troisième République l'homme-clé de l'organisation politique et électorale. Alors, substitution des cadres populaires aux cadres bourgeois ? Non, car le patronage démocratique n'a pas disparu et parce qu'il y a eu plutôt intégration et osmose des cadres bourgeois et populaires au sein du mouvement

républicain et radical. A la fin de la période étudiée, nous ne pouvons plus parler d'encadrement politique bourgeois, mais d'une acculturation globale et totale qui rassemble en un groupe uniforme les cadres politiques de la démocratie républicaine, qu'ils soient d'origine bourgeoise ou d'extraction populaire.

Et comme cette acculturation républicaine a pénétré en profondeur l'ensemble du vignoble, ce n'est pas une société à part dont nous avons suivi l'histoire du milieu du siècle à 1914, mais bien une part de la société française du XIXe siècle, à l'heure du jacobinisme républicain.

Pierre GOUJON

Centre Pierre Léon.